

# Eric Clua s'en va vers de nouvelles aventures

Tout ce qui vit dans l'eau l'intéresse. Et pas seulement. Chercheur pendant deux ans à la Communauté du Pacifique sud, Eric Clua quitte le territoire la semaine prochaine. Il aura photographié et filmé le lagon sous tous les angles.

« Des photos de plongée ? Appelle Eric Clua », « Les baleines ? Eric Clua », « Le festival de films sous-marins ? Eric Clua »... Dès qu'il s'agit d'environnement marin, il est partout.

Chercheur à la CPS, président du club Apnéa, passionné d'images sous-marines. Lui, il trouve qu'il vaudrait mieux ne pas trop en faire. Ne pas trop rappeler qu'il est partout justement. Il dit ça avec un air de deux airs, avant d'ajouter qu'après tout, s'il s'agit de faire un portrait autant jouer le jeu jusqu'au bout.

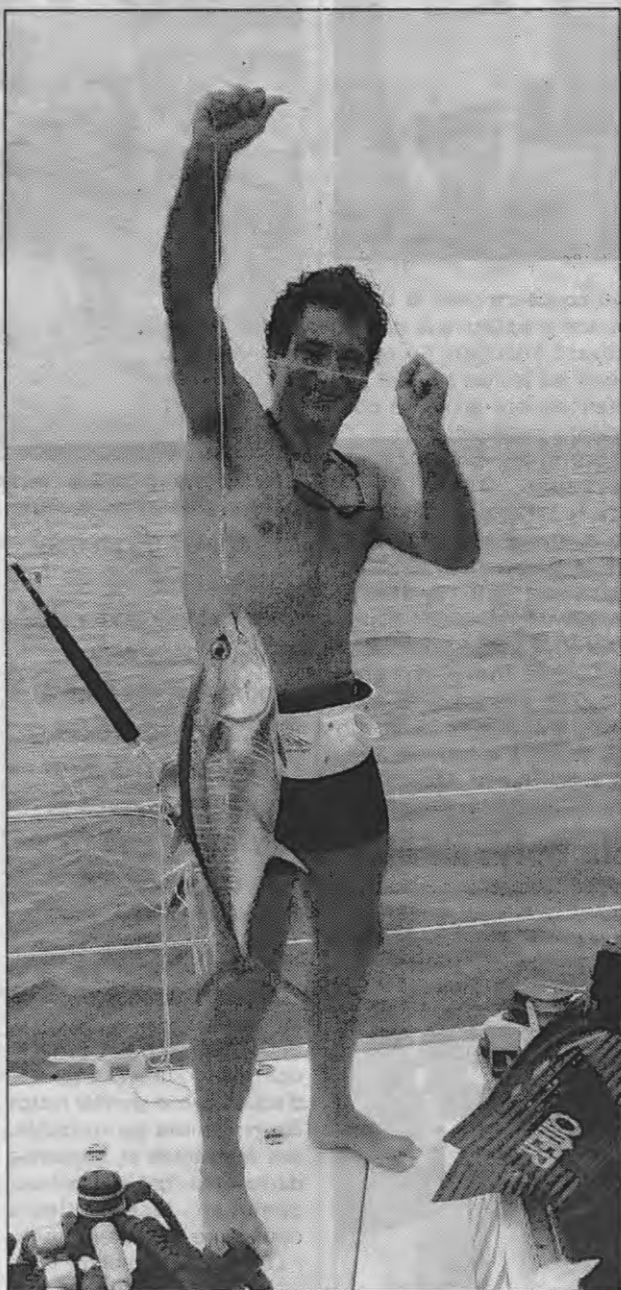
Il rentre lundi prochain en Métropole. La Calédonie, c'est fini. Entre deux braderies de meubles qui ne partiront pas et une dernière expédition à la réserve Merlet, il a trouvé deux heures pour se livrer un peu plus. Pour raconter ses deux ans et quatre mois en Calédonie. Deux ans seulement ? L'intégration est tellement réussie qu'on le croyait installé depuis un moment, dix ans, au moins... Il rigole.

« Pourtant, quand j'ai débarqué ici, je ne connaissais quasiment personne. J'avais trois noms en poche. C'est tout. »

## Les poissons pour sujet d'études

Il est arrivé ici, envoyé par le laboratoire du CNRS de Perpignan, pour faire une thèse en écologie marine. Il a atterri à la Communauté du Pacifique sud. Le sujet ? La relation entre les poissons pêchés et leur habitat.

Concrètement, il s'agit de vérifier quels sont les fac-



Arrivé il y a deux ans en Nouvelle-Calédonie, envoyé par le laboratoire du CNRS de Perpignan pour faire une thèse en écologie marine, Eric Clua rentre en métropole lundi.

teurs qui vont favoriser la reproduction des poissons, dans quelles conditions d'habitat ils vont résister le mieux à la pression de pêche. « Dans le cadre d'une île haute avec un récif frangeant, par exemple, il y aura peu de loches et les espèces se renouvelleront plus difficilement. »

Il est allé aux Fidji, aux Tonga. Il s'est beaucoup pro-

mené en deux ans. Maintenant, il rentre à Perpignan.

« Et, je vais y rester, il faut que j'écrive. Enfin, je dois aussi participer à un tournage en Antarctique sur les combats d'orques et de cachalots dans les quarantièmes rugissants... » A peine le temps

de l'imaginer vissé à sa table de travail, qu'il est déjà reparti.

Il parle vite, en essayant de structurer. Après la thèse scientifique, les films. Il a commencé par faire des photos. Comme ça en passant. « J'ai essayé. Je suis quelqu'un qui tente. Je pense qu'on peut se tromper mais pas ne pas avoir essayé. » Les photos ont été primées deux fois au festival de l'image sous-marine d'Antibes. Surtout ne pas croire à des passions de dilettante.

## Une volonté de fer

Il est comme ça Eric Clua. Il ne fait rien à moitié. Il met dans tout ce qu'il entreprend la même fougue, la même énergie, la même volonté d'y arriver aussi. Mieux que les autres. Une grosse dose de travail, un poil d'orgueil.

Des photos, il est passé aux films. Primés eux aussi. « La baleine bleue », le 20 minutes consacré au cétacé échoué à Prony, a obtenu une palme d'or, en 2002, toujours lors du festival d'Antibes. L'eau était trouble, les requins tournaient, attirés par la bête. Il y est allé. Le goût de l'aventure. « Il faut qu'il y ait une part de risque, en prendre plein les yeux. Je me serais bien vu en docteur Livingstone. »

Il parle de l'Afrique où il est allé, après des études de vétérinaire, l'Essec, un détour par le conseil en entreprises et un séjour aux petites Antilles pour développer la filière porcine. Il évoque Théodore Monod qu'il a rencontré. Les survols du désert mauritanien en Cessna 150. Les oiseaux du banc d'Arguin.

Une caricature en veste multi-poches sable. On le lui dit. Il répond que les multi-poches, c'est très commode.

A 39 ans, il a déjà enchaîné plusieurs vies différentes et rien n'a l'air de lui résister. Il nuance, raconte que, petit à petit, il a compris qu'on ne pouvait pas tout déterminer. « J'ai appris à laisser venir. Les choses qui doivent arriver arrivent. »

Marle Vecten